

Ukraine-Russie :

des éléments théologiques pour penser la guerre



© Taton Moise / Unsplash

Par Antoine Nous Réforme Publié le 24 février 2022

Alors que l'armée russe a entamé dans la nuit de mercredi à jeudi son attaque militaire contre l'Ukraine, le théologien protestant Antoine Nous offre quelques perspectives sur comment penser la guerre.

Officier dans l'armée française, Hélié de Saint Marc a fait plusieurs guerres, et livré une description sans concession de ce qu'il a vu : *"Il n'y a pas de guerre joyeuse ou de guerre triste, de belle guerre ou de sale guerre. La guerre, c'est le sang, la souffrance, les visages brûlés, les yeux agrandis par la fièvre, la pluie, la boue, les excréments, les ordures, les rats qui courent sur les corps, les blessures monstrueuses, les femmes et les enfants transformés en charogne. La guerre humilie, déshonore, dégrade. C'est l'horreur du monde rassemblée dans un paroxysme de sang et de larmes."* Devant une telle description, [l'agression de l'Ukraine](#) nous met en état de sidération. Il nous faut pourtant penser la guerre. Voici quelques éléments de réflexion.

– La guerre relève de la catégorie du péché. Dans le livre de la Genèse, la racine du péché est l'orgueil de l'humain qui se prend pour Dieu. Le péché premier trouve sa fondation dans la parole du serpent : *"Vous serez comme des dieux"* (Gn 3,5). La guerre est d'abord une démarche qui vise à prendre possession du voisin, à se croire le maître des gens et des choses.

– Celui qui fait la guerre pense avoir les moyens de la faire en s'appuyant sur la force de son armée. La Bible dit qu'il ne faut pas être trop fort. Dans les recommandations au roi du livre du Deutéronome : *"Qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux ; qu'il ne fasse pas retourner le peuple en Égypte pour avoir beaucoup de chevaux ; car le Seigneur vous a dit : "Vous ne retournerez plus par ce chemin-là""* (Dt 17,16). Pourquoi le roi d'Israël serait-il tenté d'aller en Égypte ? Pour devenir une grande puissance ? Pour se venger de l'humiliation du passé ? La Bible oppose un interdit à ces tentations.

Diabolique et irrationnelle

– La guerre relève du diabolique en ce qu'elle est irrationnelle. Relisons l'histoire : quelles sont les guerres qui ont apporté la paix et la prospérité dans un pays ? La guerre est un engrenage que le médecin psychiatre des armées Patrick Clervoy a appelé "l'effet Lucifer". Dans les situations de violence, arrive un moment où les individus perdent leur capacité de jugement. Si la Bible a personnalisé le mal sous le nom de Lucifer, c'est pour nous rappeler que ce dernier a une puissance de fascination qui peut, à certains moments, prendre possession de la personne. Puisqu'il y a du diabolique dans la guerre, il ne faut pas essayer de pactiser avec elle, mais lui opposer un interdit moral et spirituel.

– L'historien Christian Renoux a écrit que ce n'est pas un hasard si les génocides ont eu lieu dans des temps de guerre, lorsque la violence n'était plus contrôlée : *"Faut-il rappeler que le génocide contre les Arméniens a eu lieu pendant la Première Guerre mondiale, celui des Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale ? Le génocide cambodgien est inséparable des guerres qui ont embrasé la péninsule indochinoise de 1945 à 1975, de même que le génocide est à mettre en lien avec les guerres civiles qui ensanglantent la région des grands lacs depuis 1959."* Pendant les périodes de grande violence, s'opère un décrochage du sens moral. Le mot décrochage est emprunté au vocabulaire aéronautique. Un avion en vol est soutenu par l'action du vent relatif sur ses ailes. Si la vitesse de l'avion descend en dessous d'un niveau, l'air ne le porte plus et on dit de l'avion qu'il décroche. Il n'est alors plus contrôlable et il s'écrase au sol. De la même manière, le comportement humain est habituellement contenu entre pulsions et inhibitions. En temps de guerre, les inhibitions ont tendance à disparaître et l'humain "décroche" au sens moral. Lorsqu'il a été entraîné à vaincre son inhibition à tuer, le soldat peut, s'il n'est pas étroitement contenu dans des règles de discipline au combat, se transformer en meurtrier que rien n'arrête.

Tu ne tueras pas

– Cet interdit nécessite de considérer le commandement qui dit "Tu ne tueras pas" comme un absolu catégorique. Après la Première Guerre mondiale et l'horreur des tranchées, Albert Schweitzer a dit dans un sermon prononcé en souvenir des morts : *"Nos enfants devront garder tout au long de leur vie, comme un héritage qui leur a été légué, la conviction que le commandement : "Tu ne tueras point" a une valeur beaucoup plus fondamentale que nos parents et nous-mêmes ne le pensions."*

– Face à la guerre, l'attitude du disciple s'inscrit dans la tension entre la résistance et la fuite. Les chapitres apocalyptiques des évangiles synoptiques parlent des temps de persécution que l'Église a traversés (Mt 24, Mc 13, Lc 21). Ils évoquent deux étapes différentes. D'abord celui de la résistance : *"On vous livrera aux tribunaux, vous serez battus vous comparâtes devant les gouverneurs et les rois ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous direz car ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit saint"*. Puis, lorsque les forces du mal se déchaînent, arrive l'heure de *"l'abomination et de la désolation"*, là il n'est plus question de témoigner, mais de fuir sans se retourner.

– La Bible nous rappelle que la vie est tragique. Elle raconte une série de malheurs qui se sont abattus sur Israël depuis les temps les plus anciens, mais la tragédie n'est jamais le dernier mot de l'histoire, toutes les grandes catastrophes ont été suivies de relèvements.